



## Accident et inachevé comme S.K.beau de l'artiste Philippe Lacadée

Le peintre Francis Bacon témoigne du mystère qui fait que pour lui telle œuvre existe et que même si on fait tout pour comprendre une œuvre et l'artiste qui l'a produit quelque chose demeure là dans le réel inaccessible même à l'artiste. C'est ce qu'il nomme « l'accident » dans ses entretiens avec Michel Archimbaud.<sup>1</sup>

Pour lui l'artiste se trouve confronté à un problème principal celui « d'arriver à faire quelque chose qu'on voit avec son instinct, or on n'y arrive presque jamais. » L'artiste est toujours à côté lorsqu'il veut arriver à faire quelque chose instinctivement. « En voyant comme la peinture change au fil des siècles, on peut se demander si l'instinct ne change pas lui aussi de siècle en siècle, s'il n'est pas modifié par tout ce que l'on voit, tout ce que l'on entend. Je ne sais pas. En tout cas, ce que je peux dire, c'est que l'instinct s'impose. »<sup>2</sup> Il précise qu'on peut expliquer la façon que l'on a de faire une image car c'est un problème de technique. On peut parler de la peinture, précise-t-il, en faisant une histoire des techniques de la peinture « mais ce qui fait la peinture et qui est toujours la même chose, le sujet de la peinture, ce qu'est la peinture, ça on ne peut pas l'expliquer, cela me semble impossible. Ce que je peux peut-être dire, c'est qu'à ma propre façon, désespérée, je vais ça et là suivant mes instincts. »<sup>3</sup> Bacon « ne croit pas que l'on puisse donner l'explication d'un poème ou d'une peinture. [...] En tout cas, [lui, il] n'en a pas besoin, même par rapport à quelque chose qu'[il] ne comprend pas du tout »<sup>4</sup>. Pour lui, « ce qui est vrai, c'est que même si l'on réussit à comprendre où se situent les peintres, le mystère qui fait que telle œuvre passe et telle autre demeure, reste entier. [...] Le plus important [pour lui], « reste de regarder la peinture, de lire de la poésie ou d'entendre de la musique. Non pas pour comprendre ou connaître, mais pour ressentir quelque chose. »<sup>5</sup> Alors il se demande « Qu'est-ce que c'est que l'instinct ? Je ne sais pas. C'est vrai que c'est certainement ce qu'il y a de plus important. Si [l'artiste] peut arriver à faire quelque chose au plus près de l'instinct, alors [il] a réussi, mais c'est vrai que c'est exceptionnel, que cela se produit très rarement »<sup>6</sup> Il va alors expliquer le réel auquel il se trouve confronté situant l'œuvre produite comme une réponse surgie comme une « apparition » et par « accident » qu'il va nommer l'instinct. « J'étais en train de faire un paysage, je voulais faire un champ avec un oiseau qui le survole et j'avais placé tout un tas de repères sur la toile pour cela, et puis d'un coup, les formes que l'on voit sur cette toile ont commencé d'apparaître, elles se sont imposées à moi. Ce n'était pas ce que je comptais faire, loin de là. C'est arrivé comme cela et j'étais plutôt étonné de cette apparition. [...] Cela n'a rien à voir avec les muses ou quelque chose comme ça, non, c'est arrivé de façon inattendue, comme un accident. Il était prévu quelque chose, et puis, d'une façon tout à fait étonnante, quelque chose d'autre est arrivé. C'est à la fois accidentel et en même temps complètement évident. C'est cela pour moi l'instinct, mais je ne peux pas vous en donner une définition, je peux juste vous dire comment

<sup>1</sup> Bacon F., *Entretiens avec Michel Archimbaud*, Éditions Gallimard, coll. Folio Essais, 2012, p. 56-57.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 60-61.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 64.

les choses, un jour, se sont produites, c'est tout.<sup>7</sup> [...] C'est alors aussi que surgit quelque chose qu'on n'attendait pas et qui arrive inopinément [...] j'ai une certaine idée de ce que je veux faire, mais pendant que je peins, tout d'un coup, en provenance en quelque sorte de la matière picturale elle-même, surgissent des formes et des directions que je ne prévoyais pas. C'est cela que j'appelle des accidents »<sup>8</sup>.

Cet accident nous illustre comment tout art se caractérise par une certaine organisation autour du vide<sup>9</sup> qui surgit dans ce que Bacon nomme l'imprévu trouant tous ses repères. Lorsque Lacan réordonne la fonction de la sublimation il fera référence à la Chose, dont toutes les formes visées par l'homme sont du registre de la sublimation, et qui sera toujours représentée par un vide. Ainsi, dans toute forme de sublimation, le vide sera déterminant.

Yves Bonnefoy nous dit en quoi réside l'essence même de la littérature, de la création poétique qu'on peut aussi généraliser pour tous les arts. Il le formule en un seul terme emprunté à Paul Valéry, l'inachèvement indiquant bien ce qui est en jeu dans la visée de la poésie : « l'inachèvement caractérise la poésie. »<sup>10</sup> Valéry en effet a célébré dans l'œuvre d'art l'infini cependant Maurice Blanchot précise « l'œuvre d'art n'est ni achevée ni inachevée : elle est. »<sup>11</sup> En effet il y a un moment où elle est terminée. « Le coup a été joué, contingent : ça cesse de ne pas s'écrire. »<sup>12</sup> Qui s'engage dans la littérature, s'engage dans une parole infinie, quelque chose qui lui échappe et qui agit à son insu, un éternel ressassement, mais qui produit quand même l'œuvre : « Cela n'a jamais eu lieu, jamais une première fois, et pourtant cela recommence, à nouveau, à nouveau, infiniment. »<sup>13</sup> Cette phrase de Blanchot indiquant le lieu évoque la poésie de Mallarmé *Un coup de dés*, où il précise que le lieu se produit, pas sans l'acte vide du coup de dés<sup>14</sup> :

## RIEN

de la mémorable crise  
ou se fût  
l'événement

accompli en vue de tout résultat nul  
humain

**N'AURA EU LIEU**  
une élévation ordinaire verse l'absence

## QUE LE LIEU

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 64-65.

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 66-67.

<sup>9</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 155.

<sup>10</sup> Bonnefoy Y., interview à propos de son livre *L'inachevable* par Baptiste Liger, Philippe Delaroche, publié sur internet, le 22 novembre 2010 :

[http://www.lexpress.fr/culture/livre/yves-bonnefoy-l-inachevement-est-ce-qui-caracterise-la-poesie\\_937936.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/yves-bonnefoy-l-inachevement-est-ce-qui-caracterise-la-poesie_937936.html)

<sup>11</sup> Blanchot M., *L'espace littéraire*, Folio Essais, 1988, p. 14.

<sup>12</sup> Indication précise de Marie Laurent lors de la lecture de mon texte.

<sup>13</sup> Blanchot M., *op. cit.*, p. 26.

<sup>14</sup> Mallarmé S., « Un coup de dés », *poésies et autres textes*, 1998, Le Livre de Poche.

## Inférieur clapotis quelconque comme pour disperser l'acte vide

Et recommencer par un nouveau coup de dés, exactement.

L'œuvre est inachevée à la mesure du vide qu'elle a su sécréter dans son cœur même. Cet inachevé indique ce qui surgit par accident, au hasard d'un coup pour Bacon, non pas de dés, mais de la matière picturale. Cela renvoie au vide de l'œuvre qui ne peut que se nourrir lui-même. Du Bellay l'indiquait ainsi « Je remplis d'un beau nom ce grand espace vide. »<sup>15</sup> Maurice Blanchot précise « Ce qui hante est l'inaccessible dont on ne peut se défaire, ce qu'on ne retrouve pas, et qui, à cause de cela, ne se laisse pas éviter. »<sup>16</sup> Pour Bacon ce qui ne se laisse pas éviter est ce qui surgit par accident laissant à l'œuvre qu'il voulait produire en fonction de ses repères, une couleur d'inachevée. C'est cet imprévu qui produit justement cette œuvre-là et pas une autre, celle qui s'impose à lui à son insu. Bacon a fait de l'accident même, en tant que hors sens, en tant qu'inachevé, l'S.K.beau de son art. Il a créé une peinture dont la jouissance est aussi opaque que celle du symptôme, et qui n'en demeure pas moins un objet d'art, élevé, *une élévation ordinaire vers l'absence*, sur l'S.K.beau, comme *lieu* à la dignité de la Chose.

---

15

Du Bellay J., « Les regrets », sonnet 189, 1967, Poésie Gallimard, p. 194.

<sup>16</sup> Blanchot M., *op. cit.*, p. 348.